

Lettres Philosophiques de Voltaire : une tradition renouvelée

(تاریخ وصول ۸۱/۶/۹ تایید نهایی ۸۲/۳/۱)

Dr.Allahshokr Assadollahi*

E – mail: Nassadollahi@yahoo.fr

Résumé

Il est à noter que la continuité d'une tradition romanesque et aussi son invention sont des éléments essentiels dans l'épanouissement littéraire. Le Romanesque, travesti et métamorphosé dans d'autres genres que le roman au sens propre du terme, marque une tradition littéraire, reprise souvent par les écrivains plus tard. Le genre épistolaire est l'un des terrains favorables où le romanesque surgit implicitement. Depuis les lettres de Madame de Sévigné au Grand Siècle, en passant par Les Lettres persanes de Montesquieu, jusqu'aux Lettres philosophiques de Voltaire au Siècle des Lumières, le romanesque ne cesse de surgir son rôle créatif. Voltaire est l'un des grands écrivains qui est considéré comme un avant-coureur du renouvellement d'une tradition romanesque qui sera reprise par ses successeurs plus tard et par les écrivains réalistes du XIX^e. L'aspect romanesque de ses Lettres philosophiques se fait souvent par certains mécanismes langagiers et certaines techniques narratives que nous avons étudiés dans cet article tout en nous appuyant sur les exemples probants.

Mots-clés: roman, romanesque, Voltaire, Montesquieu, Lettres philosophiques, Lettres persanes

*- Maître de conférences à l'Université de Tabriz.

imaginaires et des regards neufs de ses personnages venus du dehors, Voltaire aussi, étant exposé à des réprobations et à certaines accusations injustes, essaie de présenter ses points de vue philosophiques par des lettres ; tandis que l'univers romanesque de ces lettres est préservé implicitement. Nous lisons avec René Pomeau dans la préface des *lettres philosophiques* comment et dans quelle circonstance ces lettres ont été élaborées : « Il a jeté sur le papier les premières notes, quand il regagne la France. Mais des années passent avant qu'il mette au point son ouvrage ; il lui faut s'initier, par Maupertuis, à la physique de Newton. En 1733 enfin, les *lettres philosophiques* sont prêtes : elles paraissent d'abord en traduction anglaise à Londres. Voltaire retient l'édition française, imprimée à Rouen sans autorisation. Il craint que ce petit livre explosif ne lui attire d'assez graves ennuis. En effet : l'éditeur, las d'attendre, ayant mis en vente les volumes, un arrêt du parlement dénonce l'ouvrage comme "scandaleux, contraire à la religion, aux bons mœurs et au respect dû aux Puissances". les *Lettres philosophiques* sont brûlées par le bourreau au pied du grand escalier du palais. Décrété d'arrestation, Voltaire doit s'enfuir et se cacher ¹. »

Compte tenu de ce que l'on vient de dire les *Lettres philosophiques* ont été rédigées sous la peur et la terreur. L'auteur préfère, malgré lui, mettre ses pensées sous la forme des lettres, alors que celles-ci connotent une fiction par laquelle l'imagination de Voltaire se propage. Il est évident qu'une lettre philosophique doit être plus réelle que fictionnelle ² ; elle doit représenter autant que possible une certaine réalité sur laquelle on discute, mais ce qui n'est pas le cas des lettres de Voltaire. ce dernier aborde aussi certains problèmes réels à travers ses lettres, mais on ne peut ignorer l'aspect fictionnel de son entreprise.

Comme ses prédécesseurs au Grand Siècle, ainsi que ses contemporains, Voltaire appréhende les sujets sous la forme des lettres. A vrai dire, il est à la recherche d'une création artistique et romanesque. Tout au long de son entreprise romanesque, il pratique une approche fictionnelle qui nous rappelle celle des grands romanciers quand ils créent leurs œuvres. Là où il parle des Quakers, il s'impose comme un romancier réaliste et parfois un témoin ou un vrai historien qui décrit tout minutieusement ³ . Ce procédé nous suggère les méthodes des romanciers au XIX^e siècle qui s'occupent souvent des descriptions ⁴ . Les *Lettres*

philosophiques de Voltaire est une peinture sociale, comme les romans réalistes. On peut dire que, dans le domaine social, Voltaire s'oppose, par ses *Lettres philosophiques*, à la nouvelle définition du bonheur terrestre d'une part et à certains philosophes pour qui l'homme est le centre de toute étude d'autre part. Cette idée est soutenue souvent par les grands philosophes du Grand Siècle comme Descartes et Pascal. En réalité avec Voltaire la pensée française est passée de l'homme à l'humanité⁵.

L'analyse romanesque des *Lettres philosophiques* de Voltaire peut se réaliser en deux orientations complémentaires qui annoncent déjà l'apparition des principes des méthodes romanesques au XIX^e siècle : La technique et la narration.

Au niveau de la technique, on peut dire qu'il y a dans ces lettres certaines techniques de l'écriture qui nous rappellent celles appliquées au roman⁶. A plusieurs reprises nous sommes témoins des incises et des dialogues ainsi que des discours indirects libres qui sont plutôt considérés comme des caractéristiques du romanesque. En lisant certains passages des lettres en question, il nous semble que l'on a plus affaire à un texte narratif⁷ qu'épistolaire. Dans la seconde lettre écrite sur Les Quakers, il y a un enchevêtrement des discours⁸. Ce procédé sera utilisé plus souvent par les romanciers du XIX^e siècle. L'exemple suivant en est très probant :

« *"-Mais comment pouvez-vous discerner, insistai-je, si c'est l'esprit de Dieu qui vous anime dans vos discours ? -Quiconque, dit-il, priera Dieu de l'éclairer, et qui annoncera des vérités évangéliques qu'il sentira, que celui-là soit sûr que Dieu l'inspire". Alors il m'accabla de citations de l'Écriture [...] et il ajouta ces paroles remarquables : "Quand tu fais mourir un de tes membres, est-ce ta propre force qui le remue ? [...] -Eh ! voilà le père Malebranche tout pur ! m'écriai-je. -Je connais ton Malebranche, dit-il ; il était un peu quaker, mais il n'était pas assez"⁹.* »

Dans l'extrait cité ci-dessus il y a des répliques échangées entre les protagonistes et de courts dialogues soutenus par les incises qui donnent un aspect romanesque au déroulement du récit. Bien que dans les *Lettres*

philosophiques de Voltaire chaque lettre traduise une certaine notion et ait son propre mécanisme narratif, mais toutes les lettres (de la 1^{ère} à la 25^{ème}) ont, du point de vue narratif, une structure unique et contiennent des éléments essentiels romanesques auxquels le lecteur recourt souvent. Le langage de ces lettres n' est guère celui d'un discours philosophique, mais plutôt un langage romanesque que nous trouvons dans les romans du XIX^e siècle. Là où il s'adresse à ses protagonistes factuels ou fictionnels, il procède comme des romanciers du Siècle des Lumières, mais quand il appelle [comme dans la quinzième lettre lorsqu'il dit : "je veux vous dire (si je puis, sans verbiage) le peu que j'ai pu attraper de toutes ces sublimes idées"] le lecteur à participer au déroulement du récit ou de son discours satirique, nous trouvons soi-disant la "part du lecteur ¹⁰ " dans l'écriture d'une œuvre. La plupart des romanciers, même ceux du XX^e siècle, (surtout les nouveaux romanciers) font appel à ce procédé si efficace au niveau de la narratologie. Ce parcours narratif marque une invention romanesque qui sera reprise par les écrivains des siècles suivants.

La pertinence et la limpidité du style de Voltaire sont impressionnantes et nous enchantent de plus en plus. Il nous entraîne dans la profondeur de la réalité vécue et nous décrit ses avatars au point que celle-ci se transforme parfois en une fiction romanesque. La réalité est souvent l'enjeu des lettres ; tout circule autour d'une question philosophique qui serait, au fur et à mesure, élargie par l'intervention progressive des aspects fictionnels de l'histoire. Autrement dit, l'auteur déborde le cadre de la réalité tout en abordant un procédé fluide et fluctuant qui accélère le déroulement du récit. Toutes ces techniques éloignent les *Lettres philosophiques* du genre épistolaire et les rapprochent de celui du roman. On ne peut dénier l'influence du genre épistolaire, surtout celle des *Lettres philosophiques* sur le romanesque du XIX^e siècle. Voltaire est considéré souvent comme le précurseur des romanciers au siècle des romantiques.

Quant à la narration, elle est très romanesque. En lisant les lettres de Voltaire, parfois on a l'impression que ce n'est pas l'auteur qui est le narrateur même des événements narrés ; mais plutôt un personnage fictionnel ¹¹. Autrement dit, l'auteur aborde d'abord les questions réelles et les transforme

seulement une tradition continuée, pratiquée au Grand Siècle, mais aussi propose des modèles assez intéressants pour une tradition implicitement inventée qui servira l'exemple pour certains romanciers du XIX^e et même du XX^e siècles. Le romanesque voltairien s'impose aux hommes de lettres soit par une lucidité du vocabulaire et une limpidité du style soit par un procédé fictionnel et narratif.



Notes

1. POMEAU René, introduction à *Lettres Philosophiques*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964, pp. 13-14.

2. La fiction est peut-être le seul moyen par lequel l'aspect romanesque se représente plus facilement. Elle est plus souple et plus maniable que la réalité.

3. L'écriture minutieuse et les descriptions-croquis sont reprises plus tard par les écrivains réalistes par exemple.

4. Voir ADAM J.-M. et PETITJEAN A., *Le texte descriptif*, Nathan, Paris, 1989.

5. Le romanesque d'une œuvre vise l'humanité plus que l'homme. Dans l'humanité il y a tout ce qui traite l'homme ; d'où un aspect romanesque qui s'impose.

6. Afin de ne pas déborder le cadre de notre propos, nous ne nous contentons d'en traiter que quelques-uns.

7. Voir ADAM J.-M., *Le texte narratif*, Nathan, Paris, 1985.

8. Voir à ce propos PATILLON M., *Précis d'analyse littéraire*, "1. Structure et techniques de la fiction", Nathan, Paris, 1986.

9. Voltaire, *Lettres philosophiques*, Flammarion, Paris, 1964, pp. 27-28.

10. ce procédé est pratiqué le plus souvent par les nouveaux romanciers, surtout par N. Sarraute et M. Butor.

11. Cette technique narrative s'intitule la focalisation interne. C'est-à-dire que le déroulement du récit glisse de la focalisation zéro à la focalisation interne, là où le personnage factuel ou réel prend dessus par rapport au narrateur.

Bibliographie

- ADAM J.-M. et PETITJEAN A., *Le texte descriptif*, Nathan, Paris, 1989.
- ADAM J.-M., *Le texte narratif*, Nathan, Paris, 1985.
- ALBÉRÈS R. M., *Métamorphose du roman*, Albin Michel, Paris, 1989.
- PATILLON M., *Précis d'analyse littéraire*, "1. Structure et techniques de la fiction", Nathan, Paris, 1986.
- POMEAU René, introduction à *Lettres Philosophiques*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964
- VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, Flammarion, Paris, 1964, pp. 27-28.

